

quie hongroise». Il y trouve une série de slovaquismes<sup>80</sup>. J. Jireček a montré que le Psautier de Klement a été écrit en Moravie pendant la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle<sup>81</sup>.

On trouve beaucoup d'éléments de l'ancienne langue de culture des Slaves moraves dans les vieux textes tchèques écrits en Slovaquie<sup>82</sup>. Ce sont surtout des éléments venus du slovaque central, qu'on utilisait comme langue de culture dès l'époque de la Grande Moravie<sup>83</sup>.

Des centres de culture slave se sont conservés probablement aussi à Nitra, à Vysehrad près d'Ostrihom, où auraient été écrits les Feuilletés de Prague au XI<sup>e</sup> siècle, comme le croient certains slavistes<sup>84</sup>.

Le monastère de Dimiš du voisinage d'Ostrihom avait « depuis l'antiquité » des moines grecs, c'est-à-dire de rite byzantino-slave. Il y en avait aussi au commencement du XIII<sup>e</sup> siècle, car un document de 1221 spécifie que « Abbatia de Vysegrade graecos habet monachos et habuit ab antiquo »<sup>85</sup>.

Ce monastère entretenait des relations avec le nord de la Transylvanie, car le Registre d'Oradea mentionne à l'année 1138 un fonctionnaire de la cure de Dimiš du nom de *Wasil*, forme byzantino-slave. C'est aussi « Vasil » que s'appelait un parent de Saint Etienne. Il y avait encore des moines slaves dans les monastères de Ceanad et de Vesprim.

Le culte byzantino-slave s'est conservé en Tchécoslovaquie orientale, parmi la population gréco-catholique de la Transylvanie du nord, du Maramureş et du Banat. Il a été soutenu et renforcé sur la Tisa supérieure par les Slaves orientaux. Mais il a ici des traditions très anciennes. C'est pour cela que ses fidèles sont nommés « *Staroverŕi* »<sup>86</sup>.

Le culte byzantino-slave est resté comme une religion des pauvres et des simples, tout comme autrefois en Grande Moravie<sup>87</sup>. La situation d'autrefois se conserve actuellement, parce que les Slaves établis sur la Tisa supérieure, dans le Bihor, et le Pereg en des temps plus rapprochés de nous, sont des Slovaques orientaux. Ils vivent mêlés aux Ruthènes, aux Roumains et aux Hongrois. Plus au sud il y a des Slovaques centraux<sup>88</sup>.

★

<sup>80</sup> J. Jireček, *O českem prvotním překladu sv. evangelií a o obměnách jeho až do XV. století*, Prague 1859, p. 11.

<sup>81</sup> J. Jireček, *O zolaštnostech češtiny ve starých rukopisech moravských*, Prague, 1887, p. 16—18 et 77. Ad. Pateru, *Žaltar Klementinský*, Prague, 1890, p. VI.

<sup>82</sup> V. Cháloupecký, *Stredové listy ze Slovenska*, Bratislava-Praha 1937, p. XI et suiv. I. Knieszsa *Stredové české listiny*, Budapest, 1952, p. 137—145. J. Stanislav, *Dejiny*, I, 1956, p. 41 et suiv.

<sup>83</sup> J. Stanislav, *Historické korene stredoslovenčiny*, dans « Slovenská reč », XXI, 1956, 3—4, p. 168—174.

<sup>84</sup> Dans les fragments glagolitiques de Prague on retrouve les particularités du dialecte slovaque central qu'on parlait entre les Petites Karpates et Nitra, p. ex. paléoslave *ort* > *rat* et *rot*: Rastic-Rostic (Cf. J. Stanislav, *Dejiny*, I, p. 36).

<sup>85</sup> Ján Stanislav, *Slovenský juh v stredoveku*, I, 1948, p. 83.

<sup>86</sup> Ondrej Halaga souligne que « les Slovaques sont ici depuis des temps immémoriaux » (cf. *ouvr. cité*, p. 12).

<sup>87</sup> Miloş Weingart, montre que les masses larges de la population morave ont embrassé le rite byzantino-slave qui était plus démocratique, tandis que les féodaux, la classe dirigeante, préféraient la culture latine (*ouvr. cité*, p. 117).

<sup>88</sup> P. Olteanu, *Numiri slave în Transilvania de Nord* « Limbă şi lit. », III, 1957, p. 185 et suiv.